

ne nous est pas connu, mais nous pouvons induire du discours d'adieu du dernier Juge¹ qu'il subordonna le pouvoir du souverain à la loi mosaïque et aux révélations des prophètes, de telle sorte que la monarchie ne fût pas une autocratie absolue, comme les autres monarchies despotiques de l'Orient, mais qu'elle eût un contrepois salubre dans le sacerdoce lévitique et dans les prophètes suscités extraordinairement par Jéhovah. Le grand prêtre conserve tous ses pouvoirs, le roi n'est que l'exécuteur de la volonté de Dieu qui l'a élu².

La fin de la vie de Samuel n'appartient plus à notre étude. Ce que nous venons de dire suffit, d'ailleurs, pour l'expliquer et la justifier. On peut être surpris que Saül, l'élu de Dieu et de Samuel, soit rejeté par l'un et par l'autre. Mais c'est le rejet même de Saül qui a donné à la monarchie israélite son caractère propre, l'a profondément distinguée des monarchies profanes et a assuré ainsi l'avenir de la religion et du peuple de Dieu. Saül prépara David³. David fut le vrai type du roi théocratique, mais David ne serait jamais devenu ce qu'il fut, si Saül n'avait pas été victime de son infidélité : il n'aurait pas écouté le prophète Nathan, si son prédécesseur avait bravé impunément le prophète Samuel. Il avait fallu que le premier roi d'Israël fondât, sur sa propre ruine, l'autorité des prophètes; qu'il fût un exemple pour tous ses successeurs et qu'il leur apprît, par sa fin tragique, qu'il était entre les mains de Jéhovah; qu'il ne pouvait pas gouverner son peuple, comme les despotes orientaux, selon ses caprices, mais qu'il devait être l'instrument docile des volontés de Dieu.

¹ I Sam. (I Reg.), xii, 1-17.

² I Sam. (Reg.), ix, 17; x, 1, 24.

³ « Saül et David sont nécessairement liés entre eux, dit Hengstenberg. Sur le seuil de la royauté, Dieu montre d'abord ce qu'était sans lui le roi d'Israël; il montre en David ce qu'est le roi avec lui. » *Kingdom of God*, t. II, p. 77.

TROISIÈME PARTIE.

LES ROIS.

Les découvertes modernes ne nous ont rien appris de nouveau au sujet des deux premiers rois d'Israël, Saül et David. En revanche, elles ont été fécondes en révélations sur l'histoire d'un grand nombre de leurs successeurs. Les archéologues ont fait à Jérusalem et en Palestine des fouilles et des recherches qui éclairent une partie du règne de Salomon; les égyptologues ont lu à Thèbes, sur les murs du temple de Karnak, la preuve des triomphes de Sésac sur Roboam, roi de Juda; les assyriologues ont retrouvé en Mésopotamie le récit des invasions des rois de Ninive dans la Samarie et dans la Judée. Ce sont ces découvertes qu'il nous faudra maintenant exposer.

Le règne de Saül¹ doit être regardé comme une sorte de

¹ Dans l'histoire de Saül, nous lisons, I Sam. (I Reg.), xv, 12, que ce roi, après avoir vaincu les Amalécites érigea à Carmel de Juda comme monument de sa victoire ce que le texte appelle un יָד, *yad*, mot dont le sens ordinaire est « main ». Absalom se fit aussi élever plus tard un *yad*

transition entre le régime patriarcal du temps des Juges et le régime monarchique proprement dit. Le vrai fondateur de la monarchie juive fut David.

Il centralisa le pouvoir en donnant à son peuple une capitale, Jérusalem¹ ; il étendit les frontières de son empire aux plus extrêmes limites qu'elles aient jamais atteintes, et il eut ainsi la gloire de réaliser la promesse que Dieu avait faite à Abraham : « Je donnerai toute cette terre à ta race, depuis le torrent d'Égypte, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate². »

Si les explorations modernes ne nous ont rien révélé sur David³, du moins l'assyriologie a-t-elle confirmé indirecte-

pour perpétuer sa mémoire, II Sam. (II Reg.), xviii, 18. Isaïe dit dans un sens analogue, lvi, 5 : « Je leur donnerai un monument et un *yad*. » Le *yad* était probablement une stèle semblable à celle de Méša, roi de Moab, que nous reproduirons plus loin, part. III, l. II, ch. IV. L'emploi de ces stèles était commun dans l'antiquité. On en a trouvé, en particulier, un grand nombre dans les ruines de Carthage. Ce sont des ex-voto. Sur un grand nombre une main est sculptée. Nous donnons ici, Figure 34, l'une d'entre elles qui provient de Carthage et est conservée aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. Elle a 38 centim. de hauteur et, de largeur, 20 centim. dans le haut, 18 dans le bas. *Corpus inscriptionum semiticarum*, part. I, t. I, fasc. III, n° 183, p. 291.

¹ Sur Jérusalem, voir J. J. F. Poujoulat, *Histoire de Jérusalem*, 5^e édit., 2 in-8°, Paris, 1855 ; Ed. Robinson, *Biblical Researches*, 3 in-8°, Boston, 1841, t. I, p. 326-539 ; t. II, p. 2-100 ; J. T. Barclay, *The city of the great King or Jerusalem as it was and it is and it is to be*, in-8°, Philadelphie, 1857 ; G. Williams, *The holy City*, in-8°, Londres, 1845 ; T. Tobler, *Zwei Bücher Topographie von Jerusalem und seiner Umgebungen*, 2 in-8°, Berlin, 1853-1854 ; J. N. Sepp, *Jerusalem und das heilige Land*, 2 in-8°, Schaffouse, 1862-1863 ; C. Schick, *Studien über die Einwohnerzahl des alten Jerusalem*, dans la *Zeitschrift der deutschen Palästina-Vereins*, 1881, p. 211-224 ; V. Guérin, *Jérusalem, son histoire, sa description*, in-8°, Paris, 1889, etc.

² Gen., xv, 18. — Sur l'importance du rôle politique de David, voir *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, nos 487-494, p. 111-119.

³ Il est question, d'après plusieurs savants, d'un « ariel de David, »



34. — Stèle punique. Bibliothèque Nationale de Paris.

Au haut, une main. Sous une sorte de voûte, une déesse ailée tenant dans ses mains le croissant au milieu duquel est la lune elle-même. Au-dessous, l'inscription : « A la déesse Tanit, face de Baal [et à Baal]-Hammon. A voué Abdesmon, fils de Sufat. » Au-dessous, le symbole de Tanit, entre deux colombes.

ment ce que la Sainte Écriture nous raconte de l'étendue de ses conquêtes, en nous signalant vers cette époque comme une éclipse de la redoutable puissance qui avait son siège sur les bords du Tigre. La décadence de l'Assyrie nous explique comment put s'établir l'empire de David et de Salomon¹. Quand on considérait autrefois quelle était la puissance des rois de Ninive, on était surpris que David eût pu s'emparer de toute la Syrie et porter ses armes jusqu'à l'Euphrate, sans rencontrer sur ses pas les maîtres de l'Asie antérieure; mais les monuments indigènes nous apprennent aujourd'hui que ces derniers s'étaient éclipsés alors pour un temps de la scène de l'histoire.

« Après la mort (de Samsi-Ramman, qui régnait vers 1080), l'empire d'Assyrie, dit George Smith, tombe dans l'oubli et les noms mêmes de ses souverains nous sont inconnus. Pendant cent cinquante ans, les inscriptions ne nous fournissent qu'un rayon de lumière : elles indiquent un désastre des armées assyriennes; le roi d'Aram ou de Syrie défit les Assyriens sous le règne d'Assurabamar²; Pethor et Mulkinu tombèrent, et, avec ces villes, toute la région de l'Euphrate et du Naïri passa entre les mains des vainqueurs³.

» Il est digne de remarque que cette période de déclin de

dans la stèle de Méša, mais leur lecture est inexacte; ils ne peuvent pas d'ailleurs nous dire eux-mêmes ce qu'il faudrait entendre par là. Voir sur la stèle de Méša, part. III, liv. II, ch. IV. — On a peut-être la représentation d'Abibal, père d'Hiram, contemporain de David, dans une intaille phénicienne du musée de Florence qui porte son nom. Elle est reproduite dans de Luynes, *Numismatique des satrapies*, 1840, p. 69, pl. XIII, n° 1; Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 428 et p. 644, fig. 441, texte et note.

¹ Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. II, p. 63.

² Nom dont la lecture est douteuse. On appelle aussi ce roi Assur-kirbi.

³ La défaite des Assyriens eut lieu dans les environs de Charcamis. Voir G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit.,

l'empire d'Assyrie coïncide avec l'élévation de la monarchie hébraïque. Un puissant royaume syrien s'était fondé à Soba, et David, roi d'Israël, ayant vaincu Hadarézér, roi de Soba, soumit tous les princes jusqu'à l'Euphrate. L'empire juif, sous le gouvernement de David et de Salomon, son fils, prit la place occupée auparavant par les monarques assyriens, mais lorsqu'il se divisa, à la mort de Salomon, les Juifs perdirent aussitôt leur suprématie. L'Asie occidentale se composa alors d'une multitude de petites principautés, toujours en guerre les unes contre les autres, et semblant appeler, par leur faiblesse, le premier envahisseur qui voudrait s'emparer d'elles. Bientôt après la mort de Salomon, l'Assyrie commença à se relever sous Assur dan II, le chef d'une nouvelle race de rois puissants¹. »

Pendant que la domination de Ninive, momentanément anéantie, permettait à David d'étendre ses conquêtes au nord² et à l'est, les divisions intestines et les guerres civiles

p. 285. Voici ce que nous apprend sur Assurabamar la stèle monolithe de Salmanasar II :

Col. II, 29. Sous l'éponymie d'Assur-bel-ukin-ni (an 857 avant J.-C.),...

36. J'allai à Ana-Assur-utir-aš-bat que les Hatti appellent Pitru (Pethor), sur le fleuve Sagura, sur l'autre rive de l'Euphrate :

37. Et à Mu-ut-ki-i-nu, qui de ce côté de l'Euphrate (est située), où Tukulti-abal-é-sar-ra (Théglathphalasar), le père puissant qui régnait avant moi, s'était établi (et que) sous le règne d'Assur-kirbi (?),

38. roi d'Assur, le roi d'Arumu (de Syrie) avait prise de vive force, — ces villes, je les rétablis dans leur état (primitif) et les Assyriens j'y fis habiter.

F. E. Peiser, dans E. Schrader, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. 1, 1889, p. 162-165.

¹ G. Smith, *Ancient History from the monuments; Assyria*, p. 34. Cf. *Decadimento dell' impero assiro ai tempi di David et di Salomone*, dans la *Civiltà cattolica*, 20 décembre 1879, p. 649-662.

² David avait étendu au nord sa domination jusqu'à Cadès des Héthéens, comme le prouve II Sam. (II Reg.), xxiv, 6, dont les monuments égyptiens

qui désolaient l'Égypte le mettaient en sûreté contre toute attaque venant des bords du Nil. La Providence avait ainsi disposé toutes choses pour montrer à son peuple combien il était fidèle à tenir les promesses qu'il avait faites à ses pères. « L'empire de David était un véritable empire oriental, formé sur le même modèle que ceux d'Égypte et de Chaldée¹ » : jamais la puissance d'Israël ne fut plus grande. Il est vrai qu'elle ne fut qu'éphémère et ne dura pas plus longtemps que le règne de celui qui l'avait fondée et de son successeur immédiat, parce que les Hébreux ne surent pas mériter la continuation de la protection divine. Du moins le règne conquérant de David prépara-t-il le règne pacifique de son fils Salomon et permit à ce dernier d'accomplir les grandes œuvres que nous allons maintenant étudier, au moyen des découvertes archéologiques modernes.

ont permis de rétablir la vraie leçon, défigurée dans le texte hébreu et dans la Vulgate. Voir mes *Mélanges bibliques*, 2^e édit., p. 340-344, 351-352.

¹ G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 317.